Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 37 (1947)

Heft: 2

Artikel: Notes de folklore fribourgeois

Autor: Brodard, F.-X.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1005785

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

« Je connais des bourgeois du Landeron qui personnifient leur confrérie. Ils font plaisir à voir, tant ils la « vivent ». Chaque année, à l'occasion de la fête, ils vous ouvrent leur cœur, ils vous racontent les mêmes histoires et vous chantent les mêmes chansons. Quand ils ne sont plus, la chanson disparaît avec eux dans la tombe... Braves gens... Innocente petite guerre. Il ne faut pas les oublier. Les vivants et les morts ne forment-ils pas qu'un pays, qu'un monde!... »

* * *

Les confréries de Saint-Antoine et de Saint-Sébastien n'ont plus l'importance qu'elles avaient autrefois. Et cependant, elles restent un élément caractéristique de la vie du vieux bourg. Fidèles à leurs coutumes, elles relient le passé au présent. Aujourd'hui, la vie paroissiale repose sur des sociétés largement ouvertes à tous les paroissiens et adaptées aux besoins des temps actuels. Mais si Le Landeron a conservé un attachement indéfectible à la foi de ses aïeux, s'il a gardé cet esprit de fidélité à ses traditions, il en est redevable aux confréries qui ont laissé leur empreinte bienfaisante sur toutes les pages de sa longue et glorieuse histoire...

Notes de folklore fribourgeois.

Par F.-X. Brodard, Estavayer-le-Lac.

La klạnka et la rîmo.

Le cliché de notre couverture représente un magnifique spécimen de la *klạnka* (voir Fig. 4, p. 17) dont on décore certaines des plus belles vaches du troupeau, en Gruyère surtout.

Le ranz des vaches fait bien allusion à certaines vaches portant sonnaille: *Lè chənalyîrè / Van lè prəmîrè*
Les « sonnaillières » / Vont les premières.
Cela prouverait qu'en ce temps-là toutes les vaches ne portaient pas sonnaille comme aujourd'hui. Seules, probablement, les plus belles « aumailles » étaient « sonnaillières ».

Mais une autre question se pose à nous: quel était le genre de sonnaille qu'elles portaient? était-ce la clochette, en forme de petite cloche, *la hyotsẹ̀ta*? était-ce *la klạnka*, en forme de tulipe? Je penche plutôt pour cette solution. Car les spécimens du Musée gruérien sont des *klạnkè* à la courroie de bois: la *klạnka*, forgée, est plus simple à faire que la clochette qui est fondue. De plus, alors que la clochette porte partout le même nom - *la hyotsẹ̀ta*le - nom de la cloche en forme de tulipe varie suivant les différentes régions du canton de Fribourg, et même du district de la Gruyère. A Albeuve, on l'appelle *lə karkan*. A Grandvillard, c'est *la banbạn'na*; à Botterens, *la bonbệrna;* à La Roche, c'est *la klạnka*. L'usage en est moins fréquent dans

la plaine. A Courtion, par exemple, une seule vache du troupeau porte cette grande cloche qu'on appelle la *bonbardọn*, probablement par l'analogie qu'on trouve entre cette unique cloche majeure et la grosse basse (unique elle aussi) de nos fanfares de villages.

A Bussy, où son usage tend à disparaître, c'est *lə pəlọu* en patois, et le « toupin » en français. Dans le canton de Vaud, c'est également le toupin. Il serait fort intéressant de faire le tableau géographique des noms de la *klạnka* en Suisse romande.

Un mot encore sur le nom *klạnka* en usage à La Roche. Il vient du patois singinois *d'klụŋka*. Cela ne doit pas étonner, dens un village qui n'est guère éloigné de ce district, et qui subit à un moment donné une telle immigration de population singinoise (est-ce après la peste qui ravagea La Roche? Je l'ignore) que la langue officielle devint l'allemand, ceci sans aucun doute aussi grâce à la forte tendance allemande des autorités fribourgeoises de ce temps-là. Des noms de famille actuellement authentiquement bourgeoises de La Roche, comme Bapst, Bach, Kolly, Tinguely, Risse, Zahnd, Toffel, Bergmann, sans compter les noms de propriétés et les lieux-dits qui actuellement encore sont allemands (parfois fortement estropiés, il est vrai, mais consignés plus exactement au cadastre) sont, avec certaines autres particularités, les derniers vestiges de cette pacifique invasion.

La courroie (*lə rîmo*) de la *klạnka* est actuellement en cuir noir, richement décoré de cuirs rouges et blancs. Il était autrefois en bois. De là peut-être le nom de *karkan* donné à la cloche à Albeuve: son collier en bois n'évoquait-il pas un peu le sinistre carcan?

Il va de soi que les vaches qui portent ces grosses cloches ne les portent pas au pâturage: c'est uniquement pour la montée à l'alpage et la descente, ainsi que pour les changements de pâturage, qu'elles en sont adornées. On prétend qu'elles en sont très fières, ce dont on peut, paraît-il, se rendre compte à la façon dont ces vaches encensent en marchant. Pour paître, on leur met au cou des clochettes plus petites.

Les paysans tiennent beaucoup à avoir de belles *klạnkè* pour leurs vaches, et il en est dont le prix va actuellement jusqu'à 600 fr.

Sommaire:

Gaston Bourgoin, Les Confréries du Landeron (fin)
F. X. Brodard, Notes du Folklore fribourgeois.

La reproduction de tout article n'est autorisée qu'avec indication de provenance.

Rédacteur en chef: Dr P. Geiger, Chrischonastrasse 57, Bâle. — Rédaction romande: Abbé F.-X. Brodard, Estavayer; A. Piguet, Le Sentier; E. Schüle, Réd. au Glossaire, Montana.

Administration: Fischmarkt 1, Bâle.

Abonnement Fr. 5.—. Gratuit pour les membres de la Société.

Imprimerie G. Krebs Librairie-Editeur S. A., Fischmarkt 1, Bâle. / Imprimé en Suisse.